

BeauxArts **BeauxArts**

le magazine de l'actualité

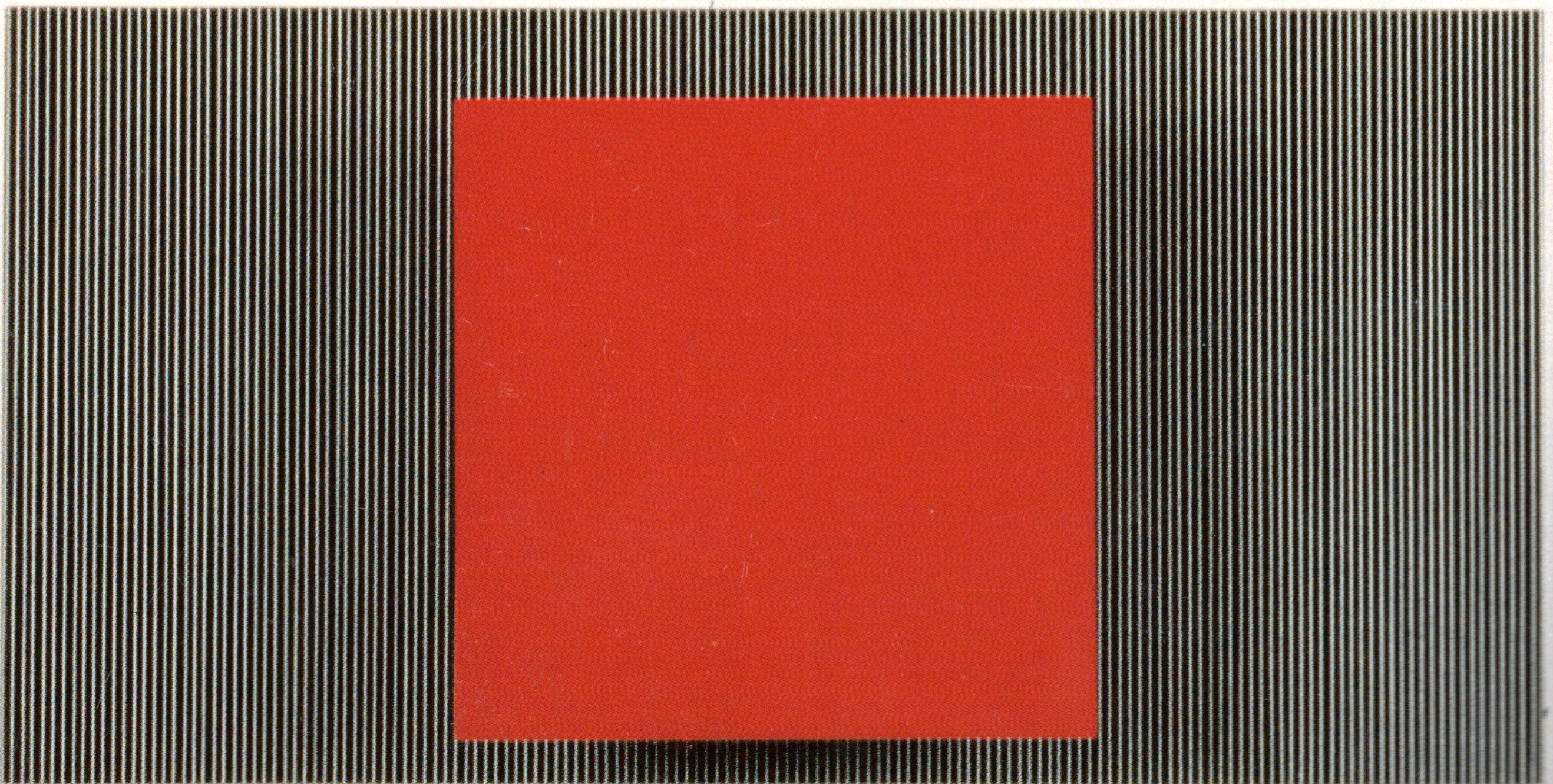
ENQUÊTE

**LES MUSÉES  
EN QUESTION**

**TOUS LES  
SAVOIRS  
DU MONDE**

**LA BD  
A 100 ANS**

**SOTO  
FAIT VIBRER  
LE JEU DE PAUME**



# AUTREMENT

Autour d'un thème commun, «la différence», trois musées dits «de société» ont conçu, chacun pour soi et en secret, leur propre module, l'exposition se faisant tribune et miroir de différents points de vue. Le musée de la civilisation de Québec ouvre la marche par une allée bordée de portes (de prison, confessionnal, coffre-fort, ghetto, habitation...), seuils symboliques de certains cloisonnements. Partant du texte de la Genèse, le musée d'Ethnographie de Neuchâtel met en évidence que Dieu, puis l'homme dans son sillage, n'a eu de cesse d'établir des différences; que la construction du savoir et de la pensée moderne se fonde

sur le mode de la classification et de la hiérarchisation. Pourtant, à force d'utopies égalitaires, on en vient à nier l'existence même des différences, dans une mise à plat, une banalisation dangereuse. Deux visions – conceptuelle et philosophique – dont le travers réside sans doute dans la mise à distance d'une histoire et d'une actualité brûlantes.

L'approche concrète par l'objet est privilégiée par le musée du Dauphinois de Grenoble, qui évoque la diversité régionale de la société française traditionnelle, puis le choc du contact avec les cultures du monde. Cette section s'achève sur une galerie de couvre-chefs qui stigmatisent l'apparition de nouveaux clivages et de questions identitaires.

Le musée des Arts et Traditions populaires, qui héberge l'exposition à Paris, a adjoint en réponse sa propre section, «l'Un Différent», pour célébrer la richesse et la complexité de la rencontre avec l'autre. Un choix d'œuvres d'art des quatre coins du monde reflète ces regards croisés, où percent des sentiments mêlés faits de perplexité, de rapports de force, de fascination et d'ironie. La preuve que différence ne rime pas fatalement avec rejet mais aussi avec échange. Un message simple mais salutaire puisqu'il est toujours bon de rappeler que l'autre est un autre soi-même et que l'on n'existe que par son regard. (ill. Guerrier portugais, Nigéria, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., bronze, musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, © RMN).

**VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT**  
Musée des Arts et Traditions populaires, 6, avenue du Mahatma Gandhi, 75116 Paris, tél. 01 44 17 60 00, jusqu'au 7 avril.



## PAUL WINSTALEY PAR LE VIDE ATTIRÉ

Les toiles de l'Anglais Paul Winstaley, organisées parfois en diptyque, décrivent des fragments de paysages bougés, des lieux anonymes scandés par quelques éléments

mobiliers des plus neutres. Aucune vie, aucune présence, aucune histoire ne viennent animer cet univers taciturne aux tonalités monochromes grises ou sépia. Une banalité douce et froide lourde d'un sentiment profond d'absence, d'infinie vacuité (ill. *Trees*, 1995, © galerie Nathalie Obadia). Galerie Nathalie Obadia, 5, rue du Grenier Saint-Lazare, 75003 Paris, tél. 01 42 74 67 68, du 11 janvier au 8 février.

## QUAND ALICIA N'EST PAS LÀ, LES POUPÉES PEIGNENT

Comment être peintre aujourd'hui ? Alicia Paz, fraîche émoulue des Beaux-Arts, a justement misé sur l'histoire de l'art, vécue par d'autres comme castratrice. Jouant de la citation, ses toiles mettent en présence culture savante et populaire, chefs d'œuvre anciens et éléments contemporains, et donnent naissance non sans humour à d'autres narrations. Dans son travail sur les biscuits de porcelaine du XVIII<sup>e</sup>, les figurines délurées s'arment de pinceaux pour peindre elles-mêmes la toile. Mais, à la fin, qui donc peint qui et quoi ? (ill. *Sans Titre*, 1996). Galerie Vidal Saint-Phalle, 10, rue du Trésor, 75004 Paris, tél. 01 42 76 06 05, du 18 janvier au 27 février.



## DERRIÈRE LE MASQUE, ANDREW MANSFIELD

Des petits êtres étranges – animaux, humains ? En tout cas certainement d'inquiétants mutants – dressent une tête toute brune sur le fond neutre du tableau. Figures macabres et cauchemardesques à la Odilon Redon ou souvenir trouble d'une immonde peluche autrefois adorée ? L'ambiguïté plane, suscite des impressions partagées entre malaise et rires (nerveux, peut-être ?). Un face à face troublant, voire étouffant, avec la peinture du Britannique Andrew Mansfield (ill. *Sans Titre n°114*, © galerie Anne de Villepoix). Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tournelles, 75004 Paris, tél. 01 42 78 32 24, du 11 janvier au 25 février.

